



Cabines du C.N.R. (1935)

De la "Nata" à l'"A.S.R. - Natation"

par
PAUL ELIAT

Le 19 avril 1991, à la Maison des Sociétés, rue de la Glacière, l'Association "Le Coteau d'hier et de demain" organisait une conférence donnée par M. le Docteur Storch intitulée "Roanne à la Belle Epoque" (diaporama de cartes postales 1900-1920). Cette conférence à laquelle j'assistais obtint un grand succès et je suivais avec intérêt le défilé de ces vues d'un Roanne que j'avais connu dans mon enfance, quand mon attention fut attirée vers la fin de cette soirée par la projection de deux photos : l'une représentait une "passe de joutes" devant les vieilles cabines de la "Nata", et l'autre un mannequin de bois assis sur la passerelle, le dos appuyé à ces mêmes cabines, entouré par deux bouées. Celle de gauche portait l'inscription "Société de Natation et de Sauvetage" et celle de droite "Sauver ou Périr". Je ne dormis pas beaucoup la nuit qui suivit, car la projection de ces deux photographies avait fait ressurgir en moi des souvenirs enfouis au plus profond de ma mémoire. Petit à petit, au cours de marches solitaires, des détails s'associèrent dans mon esprit et enfin l'envie me vint d'écrire ce récit. Il pourrait peut-être intéresser quelques vieux Roannais et des Costellois (car il n'y avait pas que des Roannais à la Nata !). Le fleuve qui nous sépare attirait aussi bien les uns que les autres.

Je me plongeais donc dans mes archives personnelles (et Dieu sait si j'en ai !) pour rechercher les documents et articles de presse concernant cette époque. Je consultais quelques témoins encore vivants sur des points dont je n'étais pas certain. C'est le fruit de ces recherches que je vous livre sur la "Nata" et l'évolution de la natation à Roanne, avec la naissance du "Cercle des Nageurs" qui devint en 1941 l'A.S.R. Natation.

Au début des années 1920, j'allais me baigner avec mes copains costellois du Quai des Balmes "dans les cordes". C'était un lieu situé sur la rive droite de la Loire en face des cabines de la "Nata" entre le pont du chemin de fer et le "Jars de Commières". On disait "les cordes" car il s'agissait d'un emplacement délimité par des piquets de fer reliés entre eux par d'assez grosses cordes et où l'on avait "pied".

Le fond du lit de la Loire descendait en pente douce et les piquets étaient placés en début de saison par les moniteurs; la profondeur maximum de l'eau étant le niveau des aisselles d'un homme moyen.